# Comité de défense et de décolonisation des territoires.

Une brèche a été ouverte par une bande d'anonymes maintenant notoire. Leur mouvement autonome de réoccupation du territoire a révélé l'intimité des perspectives écologistes et décoloniales. En bloquant le projet pétrolier de Junex et en affirmant la légitimité des souverainetés traditionnelles Mi'kmaqs sur le territoire, leur action a donné lieu à des nouvelles possibilités de luttes victorieuses. Après le démantèlement des premières barricades, cet appel à l'organisation s'inscrit dans la continuité de leur audace.

À partir du démantelement, le Camp de la rivière devint un ancrage central de la lutte contre les hydrocarbures et la fracturation en Gaspésie. En plus d'être le lieu d'une quotidienneté emplie de sens, le camp multiplia les efforts visant à bâtir une force qui saurait s'opposer à l'économie de la mort, au travail concerté d'un État extractiviste et des entreprises pétrolières qu'il finance. En ralliant des habitant.es de partout, de la Gaspésie, du reste du Québec et des Maritimes, il a prouvé que ses potentiels de rencontres et d'alliances sont d'une grande puissance.

Dans leur déclaration au banquet Junexit, deux chef.fes traditionnel.les Mi'kmaqs écrivent qu'« après le démantèlement de la barricade, la lutte ne fait que commencer, et des coalitions se forment entre les Chefs des Districts Mi'kmaqs, ainsi que les protecteurs de l'eau et de la terre allochtones. Nous appelons tous les groupes et individus qui se sentent concernés par la protection de l'eau et de la terre sur le territoire de Gespegawagi à faire entendre leur appui, à agir et à rejoindre la lutte sur place. »

L'appel à la semaine d'actions a été un succès dans plusieurs régions, multipliant déploiements de bannières et organisant occupations, manifestations et blocage de trains. La cause, reprise par des écologistes autant que par des militant.es décoloniaux s'est posée comme symbole de la défense du territoire, de la nécessité de protéger les régions et les milieux de vie auxquels nous appartenons. « Tout à perdre, rien à gagner » : plus qu'une opposition aux projets extractivistes, nous voulons exprimer notre attachement au territoire et la menace qu'est le pétrole pour ce à quoi nous tenons.

Pour penser la suite de la lutte et son extension, pour voir comment nous pouvons contribuer à multiplier les conflits, nous proposons aux ami.es, aux camarades, aux allié.es, aux complices, de se regrouper localement dans des formes favorisant à la fois l'autonomie et l'élargissement de la lutte.

# Vaincre la catastrophe

### *Écologie et Décolonisation*

Pas une journée ne passe sans qu'un épiphénomène du réchauffement climatique ne vienne ravager une partie du globe ou qu'on nous rappelle comment la diversité animale chute drastiquement chaque année. Sous l'effet de l'extraction massive des énergies fossiles, la catastrophe fait irruption dans notre quotidien et nous peint un futur sombre. Le déraillement d'un train chargé de pétrole fait exploser un village entier. Le changement soudain du climat paralyse toute une région. Ce qu'on nomme catastrophe n'est que le fonctionnement normal d'une économie fondée sur l'accélération et la croissance.

Les énergies fossiles, censées nous libérer de la dépendance au soleil, nous ont rendu.es dépendant.es aux institutions et infrastructures qui les produisent. Au delà de l'alternative infernale, entre ceux désirant retenir ou accélérer la fin du monde, un parti de la vie se dessine en prenant sur lui de combattre les projets de l'économie de la mort et de réhabiter le monde.

Dépossédé.es, l'on voudrait nous voir vivre déconnecté.es des autres, chaque individu dans sa petite case personnelle, aveugle à la violence qu'exige cet ordre pour se maintenir en place.

---

**«Défendre les territoires, c'est briser cette bulle. C'est réapprendre à vivre avec ce qui nous entoure et composer avec ce qui nous constitue. Briser le temps normal de l'économie, se retrouver. »**

---

Le blocage des projets de Junex en Gaspésie et le Camp ayant suivi sont de ces espaces qui nous permettent de nous rassembler et de nous organiser contre ce qui ravage le monde. Ils se lient aux territoires et y tissent de nouveaux sentiers.

Là est le premier point de contact possible. Les mouvements écologistes, en proposant quelque chose de nouveau pour les allochtones, ont rejoint des idées très anciennes pour les Autochtones. C'est en refusant de penser la terre comme une simple marchandise, de vouloir son exploitation pour le profit et en reconnaissant que c'est elle qui nous nourrit, que des possibles se sont ouverts. En défendant la terre contre le intérêts propres d'un État ou bien d'une entreprise, des ponts ont commencé à s'établir entre des mondes qui semblaient jusque-là irréconciliables.

Mais si le désastre qu'est l'économie du pétrole nous apparaît comme évident, le rapport à celui-ci se conçoit différemment du point de vue des peuples autochtones. Pour eux, cette catastrophe est une réalité se réactualisant depuis 500 ans. La destruction de l'environnement va de pair avec la dépossession qui la précède. Leur perspective nous éclaire sur le caractère colonial de l'histoire moderne. Elle nous permet de comprendre que le développement de l'économie n'a été possible que par la dépossession et l'exploitation. Que ce système fonctionne encore aujourd'hui sous cette même logique et que Junex en est l'ultime représentant.

Poser la question de la défense des territoires en «Amérique» implique donc inévitablement de penser le processus par lequel l'économie extractiviste et ses institutions ont pu y croître. Ce processus, c'est la colonisation, c'est-à-dire le pillage, le saccage et l'occupation des terres autochtones.

Du point de vue autochtone, défendre les territoires est donc inséparable de la lutte de décolonisation. Dans ce processus, les souverainetés ancestrales bafouées par 500 ans de conquêtes doivent être revalorisées et mises de l'avant. Pour les écologistes, cela implique d'assumer la production de mondes allochtones capables d'habiter sans déposséder. À travers une lutte commune contre ce qui nous menace et pour la survie des traditions nouvelles et anciennes, des mondes jusqu'ici incompatibles peuvent se rencontrer. Cette rencontre devra penser l'ordre colonial pour sa destruction. Par là, nous pouvons nous adresser des problèmes communs.

La construction des « Amériques » n'aura été qu'un long processus violent pour s'accaparer territoires et ressources. Les fourrures hier et le pétrole aujourd'hui. Le point de vue décolonial offre à penser cette tragédie. Pour interrompre l'Histoire, il faut bloquer ce qui la construit, c'est-à-dire l'infrastructure de l'économie extractiviste.

La force mobilisatrice qui pourrait émerger d'alliances concrètes entre perspectives écologiste et décoloniale, entre allochtones et Autochtones serait annonciatrice de luttes victorieuses. Cette possibilité de gagner contre ce monde et d'en ouvrir d'autres est entre nos mains. À nous de la saisir !



# Comment faire ?

*« Avancer en questionnant »*

La forme proposée, celle des comités, vise à favoriser l'autonomie et l'initiative locale. S'il est nécessaire de soutenir le Camp de la Rivière, nous croyons en l'importance de reterritorialiser les luttes. L'idée de croiser défense et décolonisation est de nous donner un sens commun sans fonctionner de manière programmatique. Chaque lieu, chaque réalité amène des situations différentes sans solution universelle. C'est pourquoi nous proposons le sentier de l'humilité : «avancer en questionnant». Il est nécéssaire de partir des conditions vécues et de construire à partir de là, d'agir directement tout en s'organisant sur le long terme. Pour ce faire, nous suggérons des pistes pour les mois à venir.

## I - Enquêter sur les territoires

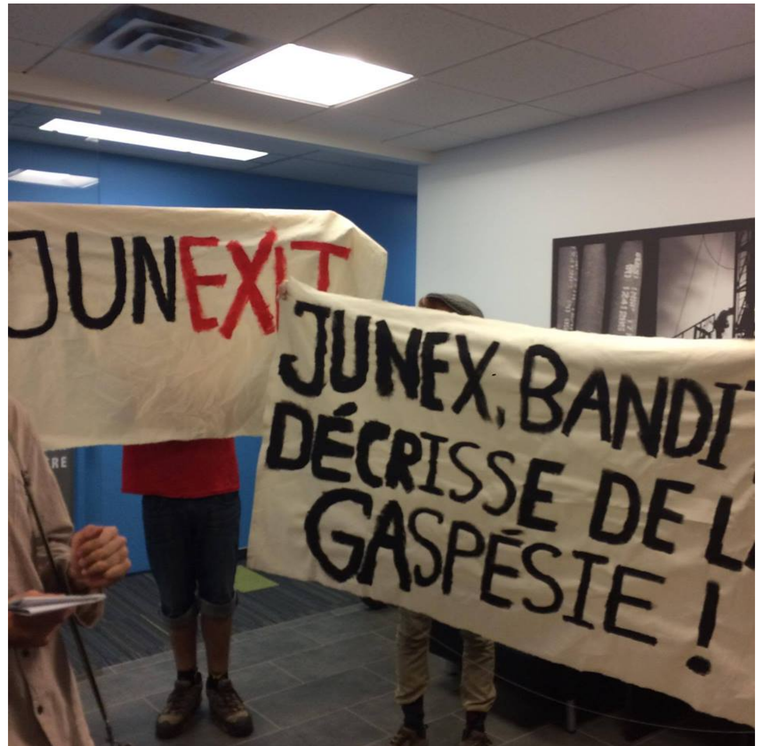
Il est tout d'abord nécessaire de faire enquête. Pratiquer l'enquête, c'est apprendre à désigner l'ennemi en le faisant apparaître concrètement, dans ses plans et ses politiques. Tout autant, c'est suivre à la trace ce qui déborde de cette logique et tente d'y mettre fin. Cette étape déjà en cours, consiste donc à repérer, à identifier, à comprendre, partout sur le territoire, les projets de l'économie extractiviste et leurs articulations avec le programme colonial. On retrouve cette articulation dans l'aménagement même du territoire et dans l'omniprésence des infrastructures d'extraction. L'espace y est fracturé d'inégalités et réunifié par tout un réseau de communication et de circulation. Il faut en saisir le fonctionnement, les méthodes et plus particulièrement, comprendre comment cette politique extractiviste mène au sous-développement et à la perte de souveraineté pour les habitant.es des régions périphériques. Dans un même geste, il nous faut se lier aux résistances et comprendre l'ennemi à partir de comment elles le désignent. Il s'agit de se lier aux personnes qui habitent le territoire et qui luttent pour le défendre. Cela implique d'apprendre à tenir à ce qu'elles aiment et à mépriser ce qui le menace, de partager la vie.

## II- Construire l'autonomie

Les réseaux extractivistes de dépendance font circuler les ressources des périphéries vers le centre. Pour briser cette logique, nos réseaux doivent nous permettre de circuler et de se rejoindre dans l'action pour répondre aux appels lancés. Construire l'autonomie c'est d'abord viser à réunir les forces pour combattre ce qui saccage les territoires. Il s'agit d'insuffler une force nouvelle aux mouvements contestaires et de les réinventer à travers les traditions anciennes et nouvelles : ces formes de vie qui nous permettent de vivre à même le territoire nous apprennent nécessairement à lutter contre ce qui le menace. L'effort est donc multiple : bâtir un mouvement combatif dans l'écologisme, appuyer les formes traditionnelles de souveraineté autochtone et reprendre le pouvoir sur nos vies. Pour cela, il faut déjà rendre notre monde habitable, c'est-à-dire se re-donner les moyens matériels, les connaissances, l'imaginaire et le sens existentiel pour tenir dans la désertion et la confrontation.

## III- Bloquer les flux

À celles et ceux qui vivent en ville et pour qui le monde semble impossible à ressaisir, le rôle revient de faire apparaître la confrontation en s'attaquant aux symboles, aux infrastructures, aux ennemis qui menacent les formes de vie auxquelles nous tenons. Il faut compromettre, en métropole comme ailleurs, la modernisation et le développement de l'économie capitaliste extractiviste jusqu'à les rendre intenables. La continuation de cette économie dépend de sa capacité (1) à extraire des ressources et (2) à les faire circuler. Nos considérations tactiques doivent découler de cette simple constatation. Notre mode d'organisation doit nous permettre de soutenir efficacement les luttes qui ont cours sur les territoires par-delà les frontières coloniales, d'aider à leur extension et d'acheminer des ressources qui permettent leur durée.




Nous proposons ces étapes en vue de voir se multiplier les blocages et actions sur le territoire au cours des prochains mois. Le succès des actions entreprises dépendra de notre capacité à bâtir des relations solides sur le long terme, des liens de confiance qui permettent la complicité, et des réciprocités qui nous lient. Le mouvement que nous nous proposons de développer implique une déconstruction profonde des rapports de pouvoirs présents entre nous, insufflés dans nos esprits par l'idéologie coloniale. Penser la décolonisation implique de se projeter dans une temporalité plus large qu'une campagne ou qu'un seul campement. Au final, nous désirons rendre inséparables le moment de la vie et celui de la lutte.

# Approfondir les idées, développer la lutte

La formation d'un comité vise à réunir ceux et celles désirant articuler écologie et décolonisation dans la lutte pour la défense des territoires. Les comités permettent une plus large participation et une coordination des efforts. Ils peuvent à la fois soutenir le Camp de la Rivière et s'organiser sur leur propre territoire.

Pour constuire les comités et se préparer à la reprise des hostilités avec les pétrolières, nous proposons quelques pistes d'activités et d'actions pour les prochains mois. Nous prévoyons organiser une fin de semaine de formation et une rencontre entre les comités dans les prochains mois. D'ici là, il s'agit de maintenir la tension, d'enquêter sur les projets en cours et de bâtir des liens solides.

## Propositions concrètes

### Organiser le soutien au Camp de la Rivière

Assurer une présence physique, fournir du matériel et de l'argent. Des personnes vivant au camp ont décidé d'y passer l'hiver. Il faut donc rester à l'affut des besoins qui seront exprimés dans les prochaines semaines relativement à ce défi.

### Organiser des discussion autour de livres

-Penser l'envers obscur de la modernité
-Pour une histoire amérindienne de l'Amérique
-Carbon democracy. Le pouvoir politique à l'ère du pétrole
-Red Skins White Masks
-Colonialité du Pouvoir et démocratie en Amerique Latine
-1492, l'occultation de l'autre
-Wasáse indigenous pathways of action and freedom
-Decolonization is not a metaphor

### Produire du matériel d'agitation et d'information

Il est nécéssaire de faire connaître les activités des comités à travers des affiches, des tracts et autres outils de diffusion.Ainsi que de sensibiliser la population aux questions écologiques et décoloniales.

### Enquêter et construire la solidarité

Aller à la rencontre des personnes en lutte.
Il est fondamental d'apprendre à connaître les luttes de défense des territoires et de se lier avec ceux et celles qui les mènent.

### Mettre en place des activités de financement

Il faut financer la suite du campement, les luttes en cours et la défense des arrêté.es du blocage et de la semaine d'actions.

### Organiser des formations à l'action

Lorsque le temps vient de mettre en place des actions ou d'intervenir dans celles déjà en cours, il est fondamental de savoir le faire en minimisant le danger que nous courrons et maximiser celui que nous représentons : ABC d'une occupation, préparation d'équipes médicales, entraînement aux tactiques de rue et de survie en forêt, apprentissage du fonctionnement des technologies ennemies et de celles qui peuvent nous être utiles.

### Adopter des positions d'appui en Assemblée générale

### Organiser des actions autonomes

Les cibles et formes d'actions sont multiples, les adresses faciles à trouver du moment que les ennemis sont identifiés. L'organisation d'action est à la fois un moyen de se lier entre nous en incluant de nouvelles personnes et de faire monter le ton face aux projets de l'économie extractiviste.

### Organiser des projections

Liste de films proposés : (Disponible sur le site de l'ONF)
-Kanehsatake, 270 ans de résistances
-Les évènements de Restigouche
-La Couronne cherche-t-elle à nous faire la guerre?
-Pour la survie de nos enfants
-Our nationhood
-Kouchibouguac

### Participer à l'organisation de la tournée de conférences

Au courant du mois de novembre, il serait intéressant de circuler dans les régions qui ont signifié un appui au Camp de la Rivière. Nous proposons de mettre en place une tournée de conférence.

**Pour organiser des discussions sur les événements du Camp de la Rivière avec des personnes ayant participé à la lutte : campdelariviere@gmail.com**
**Pour contribuer aux prochaines publications du journal et bâtir le réseau des comités : cddt@riseup.net**